

# Article n°64 de Sagesse Ancienne

## Marie-Madeleine

David Goulois

extrait du site : [www.sagesseancienne.com](http://www.sagesseancienne.com)

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Alors qu'elle était la personne la moins évoluée parmi celles qui entouraient Jésus, il est curieux de constater que Marie-Madeleine a depuis de nombreux siècles suscité beaucoup d'intérêt, de fantasmes, voire même une certaine fascination. Nous allons tenter d'expliquer pourquoi, en révélant des informations inédites au sujet de celle qui est devenue un Maître depuis longtemps et qui compte maintenant parmi les 12 Déesses de la Hiérarchie qui guident l'humanité.

Pour commencer, évoquons son statut discuté de femme prostituée. Il semble déranger certaines personnes qui aiment cette femme et concluent, un peu vite, que sa supposée prostitution serait une construction phallocrate des Pères de l'Eglise destinée à la rabaisser aux yeux des apôtres masculins. L'argument ne tient pas car les Pères de l'Eglise la considéraient comme " l'apôtre des apôtres " du fait qu'elle fut la première à voir Jésus ressuscité. L'appellation demeure toutefois exagérée à nos yeux. Quant à l'idée qu'elle serait détentrice de la véritable gnose de Jésus, cela est le produit d'un évangile apocryphe très partisan, au contenu plus symbolique qu'historique, où Marie-Madeleine joue le rôle d'une sorte de Sophia gnostique (l'apocryphité n'étant pas un gage de véracité historique, comme certains le croient systématiquement dès lors qu'il s'agit de remettre en cause l'Eglise et ses textes canoniques). Dans le refus de considérer Marie-Madeleine comme la dépositaire du véritable enseignement de Jésus, son sexe n'est pas en cause mais plutôt son point d'évolution de l'époque. Pierre, Jean et Paul étaient des initiés du 3<sup>e</sup> degré, bien plus avancés spirituellement que la Magdaléenne (du nom du village galiléen, Magdala, à l'origine du prénom Madeleine).

Tout d'abord, il faut distinguer Marie-Madeleine des femmes qui oignent Jésus lors d'un repas comme le relatent les quatre évangiles canoniques : une femme qui n'est pas nommée à Béthanie (près de Jérusalem) chez Simon le lépreux (*Marc 14.3-9*, et *Matthieu 26.6-13*) ; Marie, avec sa sœur Marthe et son frère Lazare, à Béthanie chez un hôte dont le nom n'est pas précisé (*Jean 12.1-8*) ; et une femme pécheresse chez Simon le pharisien (*Luc 7.36-50*). La structure narrative des trois premiers récits est très semblable : il semble s'agir de Marie de Béthanie dans les trois cas, car tandis qu'elle oint Jésus, on lui reproche de gaspiller un parfum onéreux dont la vente aurait pu nourrir les pauvres, ce à quoi Jésus répond qu'elle prépare sa sépulture (le nom de Marie de Béthanie n'est pas donné dans les deux plus anciens évangiles, toutefois le repas où elle intervient, selon Jean, peut avoir lieu chez Simon le lépreux, car Lazare, frère de Marie, est à table avec les autres convives sans que le nom de l'hôte ne soit précisé). Précisons que le thème de la résurrection est préfiguré dans l'épisode antérieur où Jésus redonne vie à Lazare, le frère de Marie de Béthanie (on peut comprendre qu'en guise de gratitude et en reconnaissance du pouvoir thaumaturgique de Jésus, celle-ci ait oint le sauveur de son frère avec un parfum très onéreux). Que pouvait bien représenter un flacon de parfum, si cher soit-il, face à la résurrection de son frère.

Il reste le récit de Luc qui évoque vraisemblablement une tout autre femme, pécheresse cette fois, visiblement touchée par l'amour et la pureté qui se dégagent de Jésus, pleurant sur les pieds de l'homme saint, les essuyant avec ses cheveux, les embrassant et les oignant, après quoi Jésus lui remet ses péchés.

L'essuyage des pieds de Jésus avec les cheveux et leur onction apparaissent aussi chez Jean (mais dans un ordre inverse), alors que c'est sa tête qui est ointe chez Marc et Matthieu (sans qu'il soit question de larmes, sans que les cheveux de la femme ne soient utilisés pour essuyer ses pieds). A l'époque, il était assez courant que des femmes d'une nature mystique pour ne pas dire médiumnique, pouvant provenir de divers milieux sociaux, pratiquent le rituel d'onction des hommes saints. Il s'agissait d'honorer, d'encenser (au sens propre comme au figuré) un homme de prestige, en reconnaissant ainsi, aux yeux de tous, sa valeur spirituelle. Ce rituel, fort ancien, se pratiquait à l'origine sur les statues à qui l'on prêtait (comme aux hommes saints) la vertu d'incarner la Divinité. D'ailleurs le mot hébreu *mashiah* (messie) et sa traduction grec en *christos* signifient tout simplement oint, couvert d'huile sainte. Aussi ne faut-il pas s'étonner de lire plusieurs récits similaires qui, au fur et à mesure des remaniements des évangiles, ont fini par se copier et se ressembler quelque peu. En l'occurrence, celui de Jean (très remanié) se situe à cheval entre les deux groupes de récits car il emprunte sa structure de base à Marc et à Matthieu, tout en incorporant des données provenant de Luc (en perdant la logique originelle du récit lucanien du reste, car Marie de Béthanie essuie avec ses cheveux les pieds de Jésus après l'onction). Dans les récits de Marc, Matthieu et Jean, une allusion est faite à la mort de Jésus et au parfum nécessaire pour sa future sépulture (la scène a lieu quelques jours avant sa mort). Alors que chez Luc, le thème évoqué est la rémission des péchés (la scène apparaît plus tôt dans le ministère de Jésus, notamment en Galilée, et pas en Judée où se trouve Béthanie, ce qui milite en faveur de deux récits distincts dans le temps et l'espace parmi les quatre évangiles canoniques). Un autre élément doit être ajouté : Marie de Béthanie semble suffisamment aisée pour se munir d'un parfum très cher, ce qui n'est pas le cas de la pécheresse pour qui le thème de l'argent n'est pas évoqué.

Comparée à la femme pécheresse et à Marie de Béthanie, Marie-Madeleine joue un rôle majeur dans l'épisode de la résurrection de Jésus où les quatre évangiles la disent présente : elle est seule selon Jean, et selon les trois autres évangiles, d'autres femmes myrrhophores l'accompagnent, chargées, comme elle, d'embaumer la dépouille de Jésus à l'aide d'aromates. On peut comprendre pourquoi très tôt l'amalgame fut établi entre les femmes qui oignent Jésus avant sa mort, et les saintes femmes disposées à l'embaumer après son décès avec des aromates. Parmi les myrrhophores, figure toujours Marie-Madeleine, sans équivoque. Proposons ici une interprétation en recourant aux différentes clés de lecture ésotériques, détenues, pour parler en langage chrétien, entre les mains de Pierre. Dans le récit des deux onctions qui s'échelonnent dans le temps, de la pécheresse à Marie de Béthanie, l'onction passe des pieds (gouvernés par le signe des Poissons) à la tête (contrôlée par le signe du Bélier). Or, le personnage de Marie-Madeleine, bien que distinct de ces deux femmes, n'en réunit pas moins leurs divers attributs à travers son propre parcours, allant du péché à la résurrection. Dans les récits des deux onctions réalisées du vivant de Jésus, 5 éléments se dégagent : les cheveux (la sensualité), les larmes (la repentance), les pieds (le mysticisme des Poissons), le parfum (la sépulture, qui fait suite à la passion et à la crucifixion), la tête (la résurrection, la royauté, l'Agnus Dei, le Bélier). En quelque sorte, le personnage de Marie-Madeleine réunit ces 5 attributs. Ils symbolisent en fait les 5 initiations de Jésus, soit le parcours initiatique de tout être humain : la maîtrise du plan physique (terre), émotionnel (eau), mental (feu), intuitif (air) et spirituel (éther). Ces 5 initiations, en rapport avec les 5 éléments et les 5 attributs réunis chez Marie-Madeleine, correspondent à la naissance de Jésus (issu d'une mère, symbolisée ici par les cheveux d'une femme), son baptême (son adombrage dans l'eau du Jourdain, en rapport avec les larmes), sa transfiguration (lorsque les trois apôtres, aveuglés par la lumière, se prosternent à ses pieds), sa crucifixion (qui donne lieu à une sépulture, nécessitant un embaumement au moyen d'aromates), sa résurrection (la gloire du Christ-Roi, son couronnement).

Contrairement à la tradition orthodoxe, la tradition catholique a très tôt amalgamé la pécheresse, Marie

de Béthanie et Marie-Madeleine, quoique les avis aient divergé afin de savoir s'il y avait une, deux ou trois femmes différentes. Selon l'ésotériste Benjamin Creme, les deux Marie étaient deux individualités tout à fait distinctes car Marie-Madeleine était une âme 6 (rayon de la dévotion) et Marie de Béthanie une âme 4 (rayon de la beauté). De plus, leurs statuts sociaux ne sont en rien comparables, et aucun lien de parenté n'est évoqué pour Marie-Madeleine, qui semble bien seule et sans domicile fixe. Dans l'autre cas, l'amalgame entre la pécheresse de Luc et la Magdaléenne n'est pas la seule raison pour laquelle cette dernière fut décrétée pécheresse, en l'occurrence prostituée. Nous pensons que Marie-Madeleine vivait bel et bien de la prostitution mais pour une toute autre raison que la simple référence au récit lucanien de l'onction (qui concerne une autre femme). Cette pécheresse aurait été nommée du nom de Marie-Madeleine si elle était devenue une disciple fervente de Jésus et l'avait suivi jusqu'au terme de la résurrection, l'épisode clé du christianisme. Les évangélistes citent souvent un épisode passé ou futur qui sert à identifier un personnage. Or ce n'est pas le cas pour la pécheresse de Luc qui reste anonyme. Au contraire, Marie-Madeleine est toujours associée aux 7 démons (pour Marc et Luc) et à la résurrection du Christ (pour les quatre évangélistes). Quant à Marie de Béthanie, elle est décrite par Luc assise aux pieds de Jésus (d'où ce probable emprunt, source de confusion, par les rédacteurs postérieurs de l'évangile de Jean pour le récit de l'onction), alors que Jean l'associe à son frère Lazare, ressuscité, puis à la scène de l'onction de Jésus. Il n'y a donc pas lieu de confondre la pécheresse de Luc et Marie de Béthanie avec Marie-Madeleine. La seule question restant en suspens a trait au fait que Marie de Béthanie n'est pas clairement nommée par Marc et Matthieu dans le récit de l'onction. Alors qu'ils n'ont pas jugé bon de la nommer (bien que sa ville de Béthanie le soit), Jean a pris la peine de le faire car Marie de Béthanie joue aussi un rôle dans la résurrection de son frère Lazare (l'épisode étant uniquement relaté chez Jean, où d'ailleurs Marie pleure aux pieds de Jésus la mort de son frère : une autre source de confusion avec les pleurs de la pécheresse de Luc aux pieds de Jésus). La mort annoncée par Jésus lui-même lors de son onction à Béthanie trouve visiblement sa source dans l'épisode de la résurrection de Lazare, ayant lieu avant l'onction faite par sa sœur Marie. Le miracle de Jésus va fortement déplaire aux autorités juives religieuses : " *Dès ce jour-là donc, ils résolurent de le tuer.* " (Jean 11.53).

Somme toute, le statut de femme prostituée de la Magdaléenne ne provient pas de l'amalgame de ces trois femmes opéré par le pape Grégoire I<sup>er</sup> (un amalgame symbolique, mais sans véracité historique). Marie-Madeleine était sans famille, ce qui était marquant pour les mœurs juives de l'époque : dans une société aussi hiérarchisée et clanique que la société juive, où même une veuve était remariée ou au moins intégrée au sein de la belle famille ou de la famille d'origine, une femme sans famille se retrouvait livrée à elle-même, sans ressource et sans protection, et était le plus souvent condamnée à vivre de la prostitution. On dit qu'aucune trace ne le prouve dans la Bible. Mais c'est oublier les 7 démons chassés par Jésus lors de leur rencontre. Quel sens donner à cette déclaration que l'on trouve chez Marc (16.9) et Luc (8.2) ? D'un point de vue occulte, il s'agit des diverses souillures provenant du commerce de la chair dont elle vivait pour subvenir à ses besoins : les vies involutives, appelées élémentaux dans l'ésotérisme, saturaient les 7 centres subtils de Marie-Madeleine et la présence de Jésus, par sa haute pureté, les en chassa. Le chiffre 7 évoque également le 7<sup>e</sup> rayon qui contrôle le centre sexuel. Tous les centres de la jeune femme étaient souillés par autant de promiscuité physique répétée. La folie ne doit pas être invoquée comme certains exégètes l'ont cru.

A cela s'ajoutait sa tendance naturelle à la réceptivité, à l'impressionnabilité et à la soumission, qui favorisait l'incorporation et le maintien des vies élémentales étrangères aux siennes dans ses centres. Nous dirions aujourd'hui qu'elle était une véritable " éponge ", capable de s'imbibber de toutes les énergies extérieures, bonnes comme mauvaises. Selon l'ésotériste Benjamin Creme, Marie-Madeleine possédait une âme 6, une personnalité 6/6, un mental 6/6, un émotionnel 4/2 et un physique 3/7. Les 5 rayons 6

favorisaient chez elle un excès de dévotion et d'idéalisme, tandis que le rayon 4 la rendait particulièrement perméable émotionnellement, alors que le sous-rayon 2 faisait d'elle une personne docile et aimante. A ces rayons, ajoutons un trait essentiel de sa nature divine : elle était une Monade angélique d'amour. De ce fait, tous ses rayons secondaires étaient animés d'une force magnétique attractive. Sa Monade angélique, placée sous l'influence de Vénus, renforçait la dimension amoureuse de Marie-Madeleine. Etant au seuil de la 1<sup>re</sup> initiation (parmi les 5 menant à la résurrection), soit au degré 0.9, elle ne pouvait exprimer l'énergie vénusienne qu'à un niveau inférieur, à travers la sensualité, la séduction et la sentimentalité. Vénus, possédant un 6<sup>e</sup> rayon à la personnalité, portait à 6 ses rayons 6 ! Les vénusiens sont des sauveurs nés : ils semblent avoir enregistré, inconsciemment, le dessein de leur planète d'origine qui pousse Vénus à sauver la Terre et son humanité. Cette tendance fut accentuée par le fait que Marie-Madeleine était une Monade angélique d'amour, fortement influencée par le 6<sup>e</sup> rayon : la tendance naturelle à la soumission du Déva se trouvait donc accentuée par l'influence vénusienne et la forte présence du 6<sup>e</sup> rayon de dévotion. Faisons remarquer qu'avec sa personnalité de 6<sup>e</sup> rayon, Vénus fut souvent diabolisée dans les mythes pour son penchant vers la luxure (la Vénus en chute), le pôle inférieur de la lumière, lux (la Vénus céleste). Beaucoup de Monades originaires de Vénus sont de nature angélique du fait que ce Logos planétaire est lui-même un Déva.

N'ayant pas de famille pour la protéger, pas de maison, pas de biens, ni d'instruction, la pauvreté avait poussé Marie-Madeleine à survivre par la prostitution. Sa conversion spirituelle auprès de Jésus n'en sera que plus belle. La prostitution était assez courante. Ces femmes publiques étaient vouées aux gémonies et finissaient parfois tuées par lapidation. Rappelons simplement le sort réservé aux femmes adultères, et la fameuse phrase de Jésus : "*Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !*" (Jean 8.7). Un code vestimentaire permettait de les distinguer, notamment le port d'un tissu noir. Du fait de sa condition et de sa Monade d'amour, Marie-Madeleine recherchait une famille de cœur, d'adoption. Et la famille traditionnelle et nombreuse de Jésus, dans laquelle la vibration christique rayonnait d'un amour profond, ne pouvait que fortement attirer celle qui se trouvait au seuil de la première initiation : la naissance spirituelle du Christ dans le cœur du disciple. Aussi traînait-elle très souvent autour de la maison familiale. La beauté, la puissance, la bonté et la douceur de Jésus ont dû certainement contribuer à l'attirer vers lui et renforcer quelque peu le mirage de l'amoureuse vénusienne. Marie, la femme de Joseph, représentait pour elle un idéal féminin, celui de la mère, un aspect vénéré dans la tradition sémitique, marquée par Saturne. En comparaison, Marie-Madeleine symbolisait la femme pécheresse, la Vénus lascive, sans enfant ni famille, et dans le meilleur des cas, l'amante, la femme amoureuse des hommes. Encore aujourd'hui, la Déesse qui fut Marie incarne la Mère nourricière, tandis que la Déesse qui fut Marie-Madeleine représente l'archétype de la femme amoureuse, et plus profondément celui de la femme aimant tous les êtres humains, notamment les petites gens, les démunis, les pécheurs, les repentis. Il n'y a donc pas lieu d'effacer son histoire passée mais plutôt de la comprendre, car tout Maître est le produit de sa propre évolution humaine.

Intégrer la famille de Jésus représentait pour Marie-Madeleine un haut idéal, au niveau non seulement familial, mais aussi spirituel : des gens bons, attentionnés et aimants étaient capables de lui offrir l'instruction qui lui avait tant manqué, ils pouvaient la protéger de toutes les violences qu'elle subissait quotidiennement. Comme toutes les femmes de sa condition, on la blâmait, mais on jouissait d'elle dans l'intimité, non sans hypocrisie. Les femmes prostituées, et de façon générale les parias, étaient et sont encore les souffre-douleurs de ceux qui les instrumentalisent pour ensuite mieux les juger... et les punir. Par l'amour, le respect et l'attention que Jésus lui portait, cette humble femme ne pouvait qu'être profondément touchée. Le Christ, à travers Jésus, enseignait déjà que la réalisation de Soi commence par le respect de soi. Or, Jésus dut probablement un jour lui montrer une marque d'amour impersonnel, désintéressé, en

l'embrassant avec tendresse sur la joue, rien de plus, sans aucune connotation romantique ni sexuelle. Peut-être Marie-Madeleine a-t-elle évoqué ce baiser de profonde compassion, en l'interprétant comme il se devait de la part d'un homme de sagesse et de bonté qu'était Jésus. Ensuite, le récit de ce geste fut déformé et mal interprété par ceux qui la savaient prostituée, car dans leur esprit étroit, un homme qui embrassait une prostituée, même sur la joue, ne pouvait que désirer coucher avec elle ou l'avoir déjà fait !

Or, ce fantasme du baiser amoureux est justement l'antithèse du geste de Jésus qui, par son enseignement silencieux, montrait à Marie-Madeleine qu'elle était un être humain digne de respect et d'amour, que sa vie sur Terre ne la condamnait pas à s'offrir, à se vendre éternellement à quiconque par servitude. Ce baiser fraternel résumait à lui seul l'enseignement christique : nous sommes tous égaux dans notre dignité et l'amour du Christ est destiné à tous, sans exception. Cet enseignement contrastait grandement avec l'esprit de séparativité et le complexe d'auto-élection des rabbins juifs qui, de surcroît, montraient un profond mépris pour ce genre de femme. Dans les conditionnements saturniens de la société juive très normée (cristallisation dont la tradition musulmane a hérité), la femme avait une place de subalterne. Cela évitait de reconnaître que la culture sémitique, d'origine saturnienne, était d'essence féminine. A plus forte raison, les prostituées, et de façon plus générale les parias, ne valaient rien car ils sortaient du système clanique. Ils étaient réduits à de simples objets, tout justes bons à exécuter les plus basses besognes. Ce traitement de classe trouvait son origine dans le système brahmanique et saturnien des castes en Inde, où les intouchables comptaient parmi les derniers (les juifs, avec à leur tête Abraham, le non-brahmane, provenaient de l'Inde, bien avant leur arrivée au Moyen-Orient). Symboliquement, dans cette histoire des temps bibliques, Saturne oppressait Vénus, et Neptune se devait d'intervenir pour faire valoir les valeurs d'amour.

Affirmer que Jésus aurait eu des relations sexuelles avec Marie-Madeleine, c'est commettre deux erreurs majeures. La première consiste à croire que Jésus aurait pu profiter de la dévotion et de la simplicité de cette jeune femme, à qui la société traditionnelle avait bien fait comprendre qu'on ne tolérait d'elle qu'une seule chose : se soumettre aux plaisirs égoïstes des hommes, avec au mieux quelques subsides pour manger, et au pire du mépris et des sévices. La seconde erreur, plus ésotérique encore, échappe à tous ceux qui projettent sur Jésus leur incapacité à faire acte de continence, de maîtrise de soi. Il faut pourtant bien comprendre qu'un initié en voie de passer la 4<sup>e</sup> initiation n'a aucunement besoin de soulager une tension sexuelle, pour la bonne et simple raison que cette tension a disparu. Les centres sont si purs que l'énergie vitale s'élève sans problème jusqu'au sommet de la tête. Aussi, le pseudo-secret qui voudrait que Jésus ait connu Marie-Madeleine et ait eu des descendants avec elle, a pu faire vendre une œuvre de fiction à travers le monde, mais ce fantasme new age n'a absolument rien à voir avec la vie historique de ces deux personnages. Toute la médiocrité new age se trouve ici résumée : le grand secret de Jésus et du christianisme tiendrait au fait qu'il ait eu des rapports sexuels avec une femme et engendré des enfants... comme pratiquement tout le monde sur Terre ! Celui-ci est bel et bien resté vierge toute sa vie et cela demeure le lot de tous les initiés du 4<sup>e</sup> degré. Il est en fait très rare que les initiés du 4<sup>e</sup> degré aient une vie sexuelle, et quand tel est le cas, il est question d'un service : faire venir sur Terre une âme évoluée.

Jésus est si bon et détaché qu'il ne peut être blessé qu'on lui attribue un tel amour. En fait, l'image de Marie-Madeleine amoureuse du Christ (ce qu'elle pouvait être intérieurement, notamment du fait de sa nature vénusienne) a même servi de modèle à d'innombrables religieuses qui ont fantasmé une telle relation qui prenait la tournure d'un mariage mystique entre elles et Jésus. L'une d'elle fut sainte Thérèse de Lisieux qui fut justement une disciple du Maître Marie-Madeleine. Cette sainte, devenue à titre posthume docteur de l'Eglise, cherchait à être celle qui aimait le plus Jésus, avec le désir inconscient d'être la plus

aimée de lui : un mirage typique de 6<sup>e</sup> rayon, très porté sur l'élitisme spirituel. Son Maître, Marie-Madeleine, a ainsi aidé subtilement sa disciple à dépasser ce mirage pour en faire une force d'évolution spirituelle. Qui d'autre que Marie-Madeleine pouvait mieux comprendre ce mirage de l'amoureuse mystique ? Nous devons faire remarquer que ce mirage est typiquement vénusien pour deux raisons : la personnalité 6 de Vénus pousse l'individu à se lier à autrui pour le sauver ; cela peut prendre la forme de la séduction ou de la soumission, affective voire sexuelle. Beaucoup de religieuses, privées de relations sexuelles par leur sacerdoce, sans avoir pour autant atteint le niveau d'initiation nécessaire, tentaient, comme elles le pouvaient, de gérer leurs pulsions sexuelles naturelles. La mortification du corps (pour en épuiser les passions), la prière et les chants (le centre de la gorge ayant pour fonction de recevoir l'énergie du centre sexuel) faisaient partie des moyens utilisés pour tenter de sublimer leur énergie sexuelle. Toutefois, vu le manque de pureté, une partie de cette énergie sexuelle ne pouvait être élevée dans la tête et était retenue dans le centre du plexus solaire (le centre de polarisation émotionnelle et celui qui correspond aux âmes de 6<sup>e</sup> rayon) : telle est l'origine occulte de ce mysticisme sexuel trahissant une sexualité à moitié sublimée. On la retrouve dans bon nombre de symboles mystico-sexuels : le mariage avec Jésus, l'anneau autour du doigt, le fantasme de la fusion spirituelle vécue dans la chambre haute (l'accouplement sexuel), etc. Les psychanalystes ont bu du petit-lait avec ce genre de névrose mystique. Ils ont ainsi maintenu l'idée fautive selon laquelle toute démarche spirituelle ne pouvait être que névrotique. Une anecdote pleine d'innocence : sainte Thérèse de Lisieux avait elle-même rédigé la publication des bans de son mariage avec Jésus ! Ce fantasme s'est retrouvé dans l'islam, bien qu'inversé au niveau des polarités : nous pensons aux hommes musulmans à qui l'on promet soixante-douze vierges au paradis. La traduction pourrait être : plein de grâces, de bénédictions... et là le sens s'éclaire.

Encore aujourd'hui, l'expérience montre que beaucoup de femmes aspirantes, marquées inconsciemment par leurs anciennes vies religieuses, entretiennent toutes sortes de croyances sur le sexe, du moins montrent-elles des réticences inconscientes à vivre une vie sexuelle épanouie et restent le plus souvent seules, sans comprendre les raisons profondes pour lesquelles elles repoussent les hommes. Ce trait mystique consistant à rejeter la sexualité s'observe aussi chez certains aspirants qui, comme les aspirantes, se sont fréquemment incarnés dans des vies d'hommes et de femmes religieux. Dès lors qu'elles entrent sur le sentier de l'aspiration, les âmes s'incarnent de préférence dans des corps féminins afin de favoriser le développement de la sensibilité mystique. Telle est la raison pour laquelle il existe aujourd'hui plus de femmes aspirantes que d'hommes aspirants dans le monde. Le mysticisme demeure fondamentalement de nature féminine. Le sentier de l'aspirant, préparant à la 1<sup>re</sup> initiation (et exerçant encore son influence jusqu'au seuil de la polarisation mentale), est placé sous le signe de la purification. Cependant, avec l'influence du 6<sup>e</sup> rayon, il encourage souvent des comportements fanatiques : au niveau du sexe, de la nourriture, du mode de vie, des croyances, etc. Le mouvement new age en est la plus parfaite illustration.

Les prêtres chrétiens ont su habilement instrumentaliser l'aura de Jésus, notamment auprès de jeunes religieuses, vierges et très innocentes, pour ne pas dire naïves. Le prêtre devenait en quelque sorte le vicaire de Jésus. L'abus pouvait être moral, mais il était parfois charnel. Nous évoquons là à demi-mot un tabou dans les institutions religieuses. Cela explique pourquoi des cadavres de nouveaux-nés furent retrouvés dans les soubassements des monastères au Moyen Age en Europe. Voilà l'une des choses douloureuses qui arrivent lorsque l'on néglige les fondations de notre être. Aujourd'hui encore, certains hommes d'Eglise continuent d'abuser de leur position privilégiée afin d'initier des jeunes vierges fraîchement ordonnées au plaisir sexuel, en leur laissant croire qu'il s'agit là de quelques mystères magico-sexuels qui les rapprocheront de Jésus ! Ce fait est très connu des psychologues qui ont approché ces milieux. Que dire des tantrikas prétendant " initier " des femmes crédules aux pseudo-mystères de la

voie de la main gauche ! Pire encore, les enfants censés apprendre l'enseignement d'amour du Christ se trouvent parfois abusés dans leur chair par ceux qui prétendent représenter le Seigneur de l'Amour. La chair de l'enfant salie par l'homme de chair. Trahison suprême, blasphème intégral et perversion absolue !

Parler de secret ou de mystère au sujet d'un baiser mal compris ou d'une imaginaire liaison de Jésus avec Marie-Madeleine contribue à dénaturer l'enseignement du Christ. Non pas que le sexe soit mal en soi (un raccourci trop facile), mais le message et l'enseignement ne sont pas là, voilà tout. En fait, le sujet a trait au respect d'autrui et à l'amour inconditionnel (sans distinction de sexe, d'âge, de race, de religion ou de classe). Retenons que les types vénusiens sont particulièrement sensibles au mirage de la dévotion à l'instructeur. Marie-Madeleine admirait et aimait secrètement Jésus. Quant à l'apôtre Jean (devenu le Maître Kut-Humi), de nature également vénusienne, il se plaisait à être le disciple bien-aimé du Maître. Le Tibétain, lui aussi vénusien et disciple de Kut-Humi, tomba dans le mirage de la dévotion à son Maître, en désirant ainsi être son bien-aimé, ce qui lui fit perdre une vie entière.

La lecture astrologique de ce récit biblique peut être poussée plus loin. Marie-Madeleine, la pécheresse, est celle qui découvre le corps ressuscité de Jésus. Aussi avons-nous là résumé tout un parcours initiatique : le passage d'un corps corrompu (les 7 démons de Marie-Madeleine) à un corps incorruptible (le corps de gloire du Christ). De nombreuses vies sont nécessaires pour passer de l'un à l'autre. Astrologiquement, la Vénus lascive (la personnalité de désir), dès lors qu'elle accède à l'initiation, devient l'astre du matin, la Vénus initiatique (l'ange solaire, notre âme rédemptrice). Dans l'*Apocalypse* (2.28 et 22.16), Jésus déclare être l'étoile du matin (c'est-à-dire la lumière de l'initiation). A un niveau supérieur, Jésus incarnait Neptune, en tant qu'avatar des Poissons, mais aussi parce que ce signe symbolise la crucifixion, la 4<sup>e</sup> initiation durant laquelle l'âme humaine est dissoute et laisse place au Père dans le ciel, la Monade. Au niveau solaire, Vénus sera réabsorbée dans Neptune. L'astrologie contient cette idée dans l'exaltation de Vénus dans les Poissons. Ainsi, Marie-Madeleine, la vénusienne, avait face à elle deux figures neptuniennes majeures : masculine via Jésus, et féminine via Marie.

Somme toute, l'amour inconditionnel qui qualifiait la relation entre Jésus et Marie-Madeleine véhicule un enseignement ésotérique qui n'a rien à voir avec les fantasmes projetés sur une telle relation. Marie-Madeleine est depuis plusieurs siècles un Maître féminin. Elle s'est réalisée spirituellement en Amérique du Sud où elle est devenue la Déesse de ce continent. Elle réside toujours en Amérique du Sud, mais dans un corps éthérique, invisible, car l'heure n'est pas encore venue pour l'émergence publique des Maîtres féminins. Pour beaucoup de gens, Marie-Madeleine apparaît plus accessible que la Vierge Marie. Telle est la raison de son succès auprès de nombreux dévots, y compris auprès des personnes non chrétiennes. Le statut ambivalent de pécheresse de la femme de Magdala, comme son humilité et son dévouement à Jésus jusqu'à sa mort, l'ont rendue charismatique. En réalité, ce Maître féminin sert d'intermédiaire, de passerelle entre la personnalité et l'âme. En comparaison, Marie semble plus proche de la Mère du monde que de l'humanité pécheresse. Il est vrai qu'à l'image du Christ, le parcours de Marie fut marqué par l'exemplarité, la pureté, la virginité, alors que celui de sa disciple, Marie-Madeleine, s'est effectué à travers l'épreuve et l'effort. Ce Maître possède aujourd'hui du 7<sup>e</sup> rayon, ce qui facilite la transmutation des forces élémentales que les anciens appelaient démons : la Déesse Marie-Madeleine sait comment transmuter les démons de l'humanité. Refuser de voir en Marie-Madeleine une ancienne prostituée repentie, consiste à passer à côté de son personnage et de son potentiel spirituel de transmutation qui a ensuite fait d'elle cette grande initiée. Comme toute âme 6, elle montre l'exemple et encourage chacun à se dépasser. Elle est la preuve que les personnes les plus humbles peuvent devenir des Maîtres de Sagesse. Elle incarne l'espoir. Par ses rayons 2 et 6, la Déesse Marie-Madeleine agit sur les couches supérieures du corps astral, au niveau du sentiment mystique, et facilite ainsi la repentance, l'élévation, la transformation de

soi. Elle favorise le passage du désir égoïste au sentiment mystique, de l'amour humain à l'amour divin. Rappelons-nous qu'elle a suivi la passion et assisté, à l'époque en simple observatrice, à la sublimation de l'amour, lorsque Jésus a laissé place au Christ.

La Déesse sud-américaine veille sur les plus démunis, pas seulement les prostituées, mais aussi les parias, les êtres les plus vulnérables, de toute condition, ceux qui subissent chaque jour les violences de la société. Elle aide les pécheurs, les personnes prêtes à se repentir de leurs méfaits ou de leurs crimes, de toutes leurs mauvaises actions souvent accomplies pour survivre et nourrir leur famille. Les conditions de pauvreté, les cartels de drogue, le crime organisé, etc., justifient sa présence en Amérique du Sud (une terre restée néanmoins très fervente). Avec les autres Maîtres sud-américains, elle œuvre aussi à la transformation de la vie religieuse en favorisant la prière, l'invocation de l'aide du monde spirituel sans le recours nécessaire à des croyances, dans la plus grande simplicité. Avec le Maître qui fut Luc, elle guérit de très nombreuses personnes, dont beaucoup de pauvres dans l'incapacité de se payer des soins. Beaucoup des miracles imputables à la Vierge relèvent de son fait. On peut la considérer comme la représentante de la Vierge Marie sur tout le continent américain, à l'instar de Jésus qui représente le Christ, le Maître des Maîtres, partout où il le peut.

Marie-Madeleine nous permet de mieux comprendre ce fait souvent oublié : les Maîtres ont vécu les épreuves et les souffrances que nous vivons, bien que contrairement à nous, ils les aient dépassées. Tout au long de ses vies successives d'initiales, Marie-Madeleine a bénéficié du soutien des deux grands Maîtres neptuniens que sont Jésus et Marie. A son tour, avec son énergie vénusienne, cette Déesse aide et sauve tous ceux qu'elle peut. Son but profond est de les amener à être un jour en présence du Christ, lors de leur initiation, comme elle-même le fut jadis lorsqu'elle découvrit que celui qui avait tant souffert, sous ses yeux, avait vaincu la mort, à l'aide de l'amour.

**David Goulois - Août 2018**

Voir notre article de juin 2012 : *Le passé de la Lune*

Voir notre article d'août 2012 : *Les avatars de la Mère du monde*

Voir notre article d'août 2016 : *Le respect de Mère Nature*

Voir notre article de décembre 2016 : *Blanche-Neige et les 7 rayons*

Voir notre article d'août 2017 : *Les Déeses de la Hiérarchie*

Voir notre article de novembre 2017 : *La loge américaine*

Voir notre article de décembre 2017 : *La loge du sud de l'Inde*

Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*

Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*